103ème Commémoration du 11 novembre 1918

Mesdames et Messieurs les élus,
Mesdames et Messieurs les représentants des Anciens combattants,
Mesdames et Messieurs les représentants des forces armées, de la sécurité publique et de la sécurité civile,
Mesdames et Messieurs les représentants des établissements scolaires, chers élèves et collégiens,
Chère Maire-enfant, chers conseillers municipaux enfants,
Mesdames et Messieurs,

« *Parce qu'un homme sans mémoire est un homme sans vie, un peuple sans mémoire est un peuple sans avenir* ». Cette citation du Maréchal Foch résume à elle-seule la raison, et surtout l'impérieuse nécessité de notre présence aujourd'hui devant notre Monument aux morts.

Chacune et chacun doit porter la mémoire de la « Grande guerre », l'un des conflits les plus terribles que l'humanité ait connu. Du 28 juillet 1914 au 11 novembre 1918, près de 10 millions de personnes, civiles et militaires, furent tuées dans le monde. La France perdit plus d'un million et demi des siens et compta près de trois millions de blessés et de mutilés. Tous ceux qui revinrent des combats furent à jamais marqués, à jamais changés, à jamais brisés.

37 Guyancourtois perdirent la vie… des noms que nous connaissons bien.

Commémorer le 11 novembre, c'est d'abord nous souvenir de toutes celles et ceux qui nous ont légué les valeurs de courage et d'abnégation pour défendre notre nation et notre démocratie. Rendons-leur hommage.

Nul n'imaginait que l'Armistice signé à Retondes ouvrirait un siècle marqué par le retour de la barbarie et de l'horreur au sein même de la civilisation européenne et dans le monde. Si nous devons tirer une leçon en nous recueillant chaque année au pied du Monument aux morts, c'est que la paix n'est pas un acquis. Jamais !

Au contraire, elle se gagne, se protège, se chérit.

Nous en avons conscience lorsque nous observons les conflits qui sont en cours aujourd'hui dans différentes régions du monde. Notre pays lui-même continue de payer le prix du sang pour maintenir la paix en Afrique et au Moyen-Orient. Cette commémoration est aussi l'occasion de rendre hommage à nos soldats morts pour la France.

Mais la paix doit aussi être préservée au plus profond de nos sociétés. « *Il faut tuer la guerre dans le ventre de tous les pays* », disait Henri Barbusse. Comment oublier que les conflits prennent racine dans les plus petits ferments de haine et d'intolérance, dans les moindres interstices d'injustices et d'inégalités … tous ces maux qui, hélas, rongent encore de l'intérieur nos sociétés contemporaines ?

En ces temps instables, où la crise sanitaire nous oblige à limiter nos interactions… en ces temps difficiles, où la crise sociale et économique fragilise des concitoyens en perte de repères, il faut plus que jamais combattre ce qui et, ceux qui !, nous divisent de l'intérieur. Ils alimentent le racisme, la xénophobie, le communautarisme. Ils manipulent l'histoire pour servir leur propre dessein.

Ne soyons pas dupe. Mettons-les en défaite, ensemble :

Vous y contribuez, vous, représentants des anciens combattants, en entretenant le souvenir des conflits et en transmettant un message de paix ;

Vous y contribuez aussi, vous qui enseignez et apprenez aux jeunes générations à penser par elles-mêmes, à être critiques et à devenir autonomes ; l'un d'entre nous l'a payé de sa vie…

Vous y contribuez aussi, vous toutes et vous tous, qui êtes présents aujourd'hui. En citoyens avertis, vous avez conscience de l'absolue nécessité de transmettre nos valeurs républicaines ;

Vous y contribuerez aussi, vous qui représentez la jeune génération. Je remercie tous les enfants et jeunes présents aujourd'hui. Il y a quelques instants le conseil municipal des enfants et les collégiens d'Ariane ont posé leur regard sur ce premier conflit mondial. Je sais que cette expérience les marquera. Ils savent aussi qu'ils auront la responsabilité, demain, de faire vivre l'esprit de paix, de liberté et de fraternité, ces biens universels. Accompagnons-les …

Faisons le vœu, ensemble, que la solidarité et la tolérance sauront s'imposer dans notre pays.